

Convoi 42 [Erwan Bergot]

Autor(en): **Curtenaz, Sylvain**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Convoi 42

Paris, Presses de la Cité, 1986, 340 p., (Frères d'armes)

Une présentation du lieutenant Sylvain Curtenaz

Dien Bien Phu, 7 mai 1954. Le silence du cessez-le-feu chasse le fracas de la bataille. Déjà les vainqueurs, à grand renfort de cris et de coups de crosse, vident le camp retranché de ses survivants. Parmi ceux-ci, les personnages que nous allons retrouver tout au long de l'ouvrage: Norris, Margoz, le légionnaire suisse, Azam, le gendarme, incarnation du devoir... A ce petit groupe viendront se joindre Mallier, qui a vu son évasion compromise par l'explosion d'une mine, «Jo» Allenic, un autre blessé, Delbay, le faux Belge, apeuré, tremblant, soumis, tout comme Basquet, l'un des «rats de la Nam Youm», ces quelques centaines de déserteurs internes au camp; et bien d'autres encore, foule anonyme dont on ressent la présence à travers tout le livre, 400 prisonniers poussés dans la jungle pour 700 kilomètres de souffrances vers un camp à proximité de la frontière chinoise, et pour beaucoup la fin de ce voyage qui s'appelle la vie.

La marche est la première rééducation; la mort en est le prix. A chaque étape, le convoi 42 abandonne quelques cadavres derrière lui. Mais dans cet enfer permanent, des hommes résistent, ajoutant une dimension mo-

rale à la lutte pour la survie. Emmenés par Norris et «Jo» Allenic, Azam, Margoz et Mallier s'attirent la haine de leurs compagnons d'infortune par leur refus de collaborer à ce «repentir» qu'exigent d'eux les responsables du convoi. La situation ne s'améliorera guère après la tentative de fuite de Norris, accompagné d'un autre irréductible, le lieutenant Dubourg. Repris, jugés, ils sont condamnés à mort. Norris en réchappera, gracié par un commissaire politique. Il sera flagellé devant tous les prisonniers réunis après s'être publiquement excusé du vol d'une pirogue, préjudice à l'économie du Nord Vietnam!

Et la lente progression continue, avec son incertitude quotidienne savamment entretenue par les gardiens: rythmes de marche et de repos brisés, nourriture irrégulièrement distribuée que l'on n'a jamais le temps de préparer... Les prisonniers se concentrent sur eux-mêmes, touchent le fond de leur être. Même Norris et ses compagnons sentent avec la discorde naître la haine. Ils luttent pourtant pour ne pas être emportés par la mort qui fauche chaque jour plus largement dans les rangs du convoi. L'égoïsme d'un Basquet ne lui épargnera pas la

douleur! Tués par le désespoir autant que par la maladie, ils seront 80 à marquer de leurs tombes le chemin du convoi 42, plus de 200 à grossir le cimetière du camp.

Descente aux enfers, la progression du convoi illustre le retour des individus sur eux-mêmes. Les rares survivants, Bergot l'a écrit dans sa préface, en reviendront profondément marqués:

«Les rescapés – les vrais – savent tous qu'ils sont des miraculés. Ils savent aussi qu'ils ne couleront jamais des jours paisibles, ils restent marqués dans leur esprit et dans leur chair. Ils conservent, quelque part en eux, une secrète cicatrice.»¹

Réflexion sur l'homme, réflexion sur la captivité, cet ouvrage d'Erwan Bergot, qui fait suite aux *170 Jours de Dien Bien Phu*², est aussi un vibrant

témoignage adressé par cet ancien officier de Légion, prisonnier en Indochine, à tous ses camarades, pour que le souvenir demeure, pour rétablir la vérité, laisser la parole à ceux qui ont vécu la bataille et les camps et en sont revenus dans l'indifférence générale. L'auteur a voulu ses personnages représentatifs des milliers de soldats emprisonnés et rééduqués après avoir «subi» la clémence du président Ho Chi Minh. Il a su lever avec pudeur un coin du voile tombé sur cet épisode de la guerre d'Indochine et mettre en lumière l'Homme, cet oublié de l'Histoire.

S.C.

¹ *Convoi 42*, p. 10

² Bergot, Erwan, *Les 170 jours de Dien Bien Phu*, Paris, Presses de la Cité, 1979, 320 p.